



Delle Lucia, au professeur Mozart. — Vous voyez que je n'ai pas été oubliée dans mes étrennes. Essayez donc l'instrument vous-même.

Le professeur Mozart essayant vainement de l'ouvrir. — Mais c'est qu'il est fermé à clef, mademoiselle.

Delle Lucia. — Mais non, pas par là. C'est une machine italienne, vous savez. Tenez, voilà la manivelle.

LES ENFANTS

Les anges sont trop loin pour que l'on croie en eux.
Nul d'entre les vivants n'a vu leurs têtes blondes.
Et nul ne peut voir, même en nos nuits profondes,
Monter leurs gazouillis dans l'azur lumineux.

Les anges sont trop loin, — mais les beaux enfants roses,
Les enfants, qui du ciel nous sont tout droit venus.
Passent auprès de nous, les yeux clairs, les pieds nus,
Ignorants de la vie et troublés par les choses.

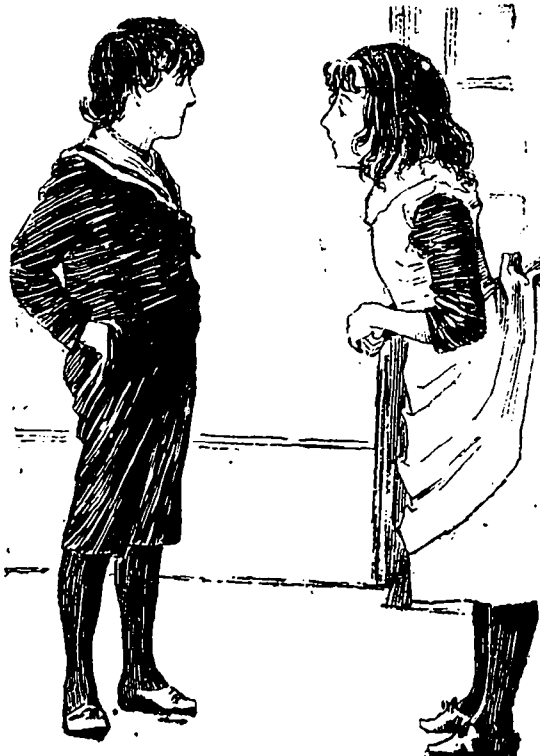
Leurs doux étonnements, sans souci des moqueurs,
Ont des naïvetés toujours effarouchées,
Et ces petits oiseaux abritent leurs nichées
Sous l'ombre de nos bras, dans le nid de nos cœurs.

Ils chantent en riant des musiques étranges :
Ignorants de la vie, ils gardent dans les yeux
Le souvenir candide et sublime des cieux.
— Et ce sont les enfants qui nous font croire aux anges.

CHARLES FÉSTER.

(Musée des Familles.)

UN PLAISIR GATÉ



Charles. — Quelque tu crois que ça va être, nos étrennes ?
Lucie. — Je ne sais pas. Ma grande peur c'est qu'ils donnent quelque chose qui sert.

LA BOÎTE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

Dernièrement, un cordonnier qui était à tailler des semelles de bottes sur la planche sacramentelle que supportent ses genoux, voit arriver son ami Pierre. Mais avant que la porte ne s'ouvre, il dit à un chasseur qui venait justement d'entrer :

— Voilà Pierre ; faisons-lui peur !

Qui fut dit fut fait. Aussitôt Pierre dans la maison, le chasseur ajuste son fusil, non chargé, sur le nouveau venu et en même temps le cordonnier frappe un coup de marteau retentissant sur sa planche.

Pierre tombe à la renverse.

Le chasseur se précipite vers lui et lui demande :

— Es-tu mort, Pierre ?

— Jésus... je ne suis pas tout à fait mort, répond Pierre, mais je suis sans parole.

UN LECTEUR.

A la campagne :
Le notaire lit le testament d'un cousin défunt :

" 500 pour faire dire des messes pour le repos de mon âme : "

Pierre (héritier). — Ça, c'est inutile : ou bien il est sauvé, ou bien il ne l'est pas. S'il est dans le ciel, il n'en a pas besoin ; s'il est dans l'enfer, il n'en a pas besoin non plus.

Joseph (héritier). — Et puis, s'il est dans le purgatoire, il est bien trop orgueilleux pour en sortir avant d'avoir fait son temps, quand même on lui ferait dire 1,000 messes...

NOTE DU "SAMEDI"

Nous avons, depuis un certain temps, reçu un si grand nombre de lettres amoureuses, qu'on voudra bien nous pardonner si nous arrêtons la publication de cette curieuse littérature.

Voulez-vous faire plaisir à une jeune fille que vous aimez. Postez-vous sur la rue Wellington à quatre heures de l'après midi, et pilez sur sa jupe de robe lorsque vous savez qu'elle a pour tournure, les pantalons de son frère.

UN ANCIEN SIGNE DE DISTINCTION

Au quatorzième siècle la longueur des souliers était un signe de distinction. Un bourgeois était fier du droit de porter des souliers d'un pied de long ; ceux d'un prince n'avaient pas moins de deux pieds et demi.

Il fallait, pour que la marche ne fût pas empêchée, que la pointe du soulier fût attachée au genou par une chaîne. Le soulier allait se rétrécissant peu à peu ; on dut bourrer de paille ou de foin, pour la soutenir, toute la partie du soulier que le pied ne remplissait pas. Plus une personne était élevée en dignité, riche par conséquent, plus ses souliers contenaient de foin. On appelait ces chaussures *souliers à la poulaine*.

UNE FUTURE FEMME DE MÉNAGE



Lucie. — Tu serais contente, hein, maman, si le père Jésus, il me donnait des étrennes bien grosses, bien grosses ?

Maman. — Oui, ça serait signe que ma petite Lucie a fait une bonne fille.

Lucie. — Eh ! bien, prête-moi donc tes bas pour cette